

Les Amis du Montignacois

Rendez-vous N° 22



Le retable en pierre de l'église d'Aubas

Cette œuvre du 16^{ème} siècle, inscrite au titre des monuments historiques en mai 1961, est un fragment de l'original.

Pourquoi choisir de vous parler d'elle ? Pour sa beauté ? pour sa signification religieuse ? Surtout parce qu'elle a été témoin et même sujet, pendant plus de cinq siècles, de l'histoire d'Aubas. Commençons par la décrire !

Elle est placée à terre, en entrant à gauche, laissée « *un peu à l'abandon* » comme le soulignait, il y a déjà quelques décennies, Camille Géraud-Lavergne (1884-1965) archiviste de la Dordogne et grand érudit en histoire du Périgord.

Elle est constituée de quatre « cartouches » : Quatre scènes de la vie du Christ y sont sculptées : La Cène, l'arrestation de Jésus, l'Annonciation et la Nativité. Des colonnes ou pilastres les bordent et celle de droite contient un personnage et un blason. Sur les quatre sculptures, les visages des personnages sont détruits.

Jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle, le retable était associé à un autel sur lequel était posé un autre retable en bois sculpté dit de Saint Joseph, datant du 18^{ème} siècle. (Photo ci-dessous) Le tablier comprenait un bandeau de faïences.

Madame Isabelle Maleyre, Assistante chargée des collections et de la documentation au Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord à Périgueux indique que, au 19^{ème} siècle, on avait pris l'habitude d'assembler des objets de culte de différentes périodes, habitude qui a cessé dans le courant du 20^{ème} siècle ce qui expliquerait le démantèlement de cet autel.



Photo de 1945 par Windels,* Fernand (1893 -1954) Base Mérimée – Ministère de la Culture

Dans les années 1880, le chanoine Brugière en fait déjà une description qui apporte quelques précisions : « *Le maître-autel est formé d'une table de pierre très épaisse supportée par des colonnes. Au retable de cet autel, appartenait, avant la Révolution, la sculpture en pierre représentant en quatre compartiments 1°la Cène – 2°la trahison de Judas par un baiser – 3° l'Annonciation – 4° la Nativité ; les personnages ont été martelés en 1893. L'autre moitié représentant des scènes analogues a disparu.* »

Un autre historien local, Jean Secret en a fait une description très détaillée en 1959 et a avancé des hypothèses, reprises ci-après et dont certaines vont s'avérer inexactes. Il nous dit, que cette sculpture devait, comprendre dix cartouches ; que « *la date de cette œuvre était inscrite par le sculpteur : on lit parfaitement 1 et 5 sur les deux premiers pilastres de gauche, la date s'achevait sur les deux pilastres de droite ;(Nous n'avons su retrouver ces chiffres) le donateur nous est révélé par l'écu aux armes des Ferrières. Aucune pièce d'archive ne nous autorise à faire des hypothèses sur le sculpteur de ce retable. On sait simplement que la Renaissance avait fait éclore en Périgord, des ateliers qui travailleront dans de multiples châteaux. Nous nous contenterons donc de rapprocher ce retable d'un autre retable, mutilé lui aussi, conservé au Musée de Périgueux et qui provient du château du Cheylard à Rouffignac* ».

Cette description nous donne des pistes pour mieux connaître cette œuvre et entrer dans l'histoire d'Aubas

Dans plusieurs documents historiques et notamment dans le bulletin de la Société Historique et Archéologique du Périgord N° 2 de l'année 1953, on compare les deux retables : « *Notre Vice-Président (alors Jean Secret) a examiné à l'église d'Aubas un fragment de retable en pierre du XVIIème siècle qui présente encore quatre bas-reliefs mutilés dont le « faire » s'apparente à celui du Cheylard (commune de Rouffignac) actuellement au Musée du Périgord... »*

C'est dans le cloître du Musée du Périgord que nous avons pu découvrir le retable de la chapelle du château du Cheylard dont parle Jean Secret



Voici le retable en question : Photo réalisée par Isabelle Maleyre, assistante chargée des collections et de la documentation au Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord. (Il faut faire abstraction des trois sculptures devant le retable.)

En effet, il présente des scènes de la vie de Jésus, sous forme de bas-reliefs en pierre enserrés dans des cartouches séparés par des pilastres sur lesquels on peut distinguer les blasons des maîtres du lieu avec des mutilations identiques à celles d'Aubas : destruction des visages des personnages. Voici pour les ressemblances mais les dimensions sont différentes ainsi que les décors beaucoup plus chargés sur le retable du Cheylard.

Mais l'enquête pour comprendre cette œuvre ne s'est pas arrêtée là.

En effet, un article publié dans Persée, écrit en 1987 par Mme Pêcheur, décrit un bas-relief en pierre qui se trouve à Carennac, commune du Lot : « *Bas-reliefs monolithes, en calcaire local, composés de huit cartouches séparés par des pilastres d'inspiration classique. Les scènes disposées sous les arcs en anse de panier représentent l'Annonciation, la Nativité, l'Annonce aux bergers, l'Adoration des mages, la Cène, l'Arrestation du Christ, la Crucifixion, la Résurrection. Un pilastre médian porte le Christ aux Outrages et les armes des Ferrières ce qui nous permet de dater facilement cette œuvre et de l'attribuer à Alain de Ferrières, Doyen de*

Carennac de 1529 à 1554. On peut rapprocher ces bas-reliefs de ceux, hélas très mutilés de la petite église d'Aubas en Dordogne, d'un style cependant plus vif et mieux maîtrisé. » (1)



Le retable de Carennac (Photo C.Catinel)

Grâce à ces historiens, nous sommes en présence d'indices importants qui vont nous permettre de reconstituer la vie de cette œuvre : Jean Secret parle des armes des Ferrières ainsi de Mme Pêcheur.

Qui sont les Ferrières ? Ce sont les seigneurs des paroisses d'Aubas et le Cheylard ! Nous voilà, grâce à ce retable, parvenus en plein dans l'histoire de la seigneurie de Sauveboeuf dont nous pouvons, encore aujourd'hui, admirer le château, sur les rives de la Vézère.

Avant le 15^{ème} siècle, les De Ferrières possèdent un repaire noble dans les environs de Salignac. A cette époque, Guillaume De Ferrières épouse Dauphine De Corn. Dauphine, issue d'une famille de chevaliers, apporte dans sa dot, puis par héritage de ses parents et de son frère, différents fiefs autour de Montignac dont le repaire fortifié de Sauveboeuf, dans la paroisse d'Aubas. C'est ainsi que s'installe à Sauveboeuf, la lignée des Ferrières qui ajouteront à leur nom celui de Sauveboeuf notamment Guy De Ferrières de Sauveboeuf, leur fils, attesté en 1452. (2)

De lui, descend Jean 1^{er} qui demande, dans son testament, à être enterré dans la chapelle de l'église, comme ses parents, et qui est probablement décédé après 1512.

Jean 1^{er} de Ferrières aura dans sa descendance Hélié, fils aîné et donc héritier de Sauveboeuf et en second, Alain de Ferrières.

Alain de Ferrières, doyen du prieuré de Carennac de 1529 à 1554 est aussi abbé de St Amand de Coly.

(1) Pêcheur A.-M. Lot. Carennac, aménagement d'un musée lapidaire. In: Bulletin Monumental, tome 145, n°3, année 1987. pp.307-308;

(2) Jeanne Favaliér – « Charles-Antoine De Ferrières- Sauveboeuf, gentilhomme, condottière et frondeur, de Richelieu à Mazarin » –Editions Pilote – 2009 – p :62

Les Ferrières par le truchement « *d'une stratégie familiale compliquée* » (J. Favaliér) parviennent à tenir leur poste à Carennac jusqu'en 1571 et à Saint Amand jusqu'au 18^{ème} siècle, ce qui leur apporte des revenus importants ! C'est ainsi qu'un fils d'Hélie, Aymard sera également Abbé de Saint Amand et un autre, prieur de Carennac à la suite de son oncle Alain. La charge passe d'oncle à neveu pendant plusieurs siècles !

Alain de Ferrières a également fait construire le château de Carennac : Château, église et prieuré forment un ensemble des plus magnifiques.

On peut donc penser que les deux frères, Hélie et Alain de Ferrières Sauveboeuf ont été les commanditaires des deux retables, celui de Carennac et celui d'Aubas. La conception est identique même si la sculpture est différente ; le blason des Ferrières apparaît sur les deux.

Ces bas-reliefs n'ont pas eu, cependant, le même destin à travers les siècles et aujourd'hui ! Celui de Carennac est parfaitement conservé et exposé dans le musée lapidaire de cette ville, implanté dans le cloître ; celui d'Aubas n'est plus qu'un fragment et la moitié restante est mutilée !

Que dire de sa mutilation ? Elle va nous révéler un moment fort de l'histoire de la paroisse d'Aubas.

Jean Secret l'attribue aux guerres de religions. Or, elles se sont déroulées entre 1562 et 1598 et entre catholiques et protestants et ont certes touché le Périgord et le montignacois mais nous n'avons pas trouvé de documents concernant des faits dans notre paroisse.

D'autres historiens attribuent ces mutilations aux événements révolutionnaires et c'est cette version qui est à privilégier.

A Aubas, en effet, au moment de la Révolution, comme dans bien d'autres villages, naît un mouvement antireligieux assez spontané, en lien avec les instances révolutionnaires qui se sont mises en place à Montignac : Le 7 janvier 1790, 32 citoyens de Montignac fondent la Société Populaire de Montignac. Des Aubasins y adhèrent comme Requier, Chaboisseuil ou Lapraudie. Ce dernier est propriétaire du domaine du Bigord.

A Aubas, le « *Conseil Général de la commune* » se réunit en « *assemblée philosophique* » le 26 décembre 1793. Nous avons trace du procès-verbal qu'il établit et dont voici quelques extraits: « *Le conseil considérant qu'il y a urgence à l'exécution de l'article 118 arrête que les sages intentions de Roux-Fasillac* manifestées dans cet article de sa proclamation seront remplies sans délai dans la commune d'Aubas... considérant que le premier signe et le seul caractéristique de la superstition était notre curé Jean Jayle, nous nous sommes transportés dans la maison qui le logeait et après court compliment, l'avons chassé à la grande satisfaction des habitants de la commune ; de là, avons été dans la ci devant église, **avons abattu ci devant saints, ci devant saintes** auxquels nous avons cessé de croire depuis longtemps mais que le fanatisme avait cloué sur leur siège.*

De tout ce dessus, avons dressé procès-verbal pour servir et valoir auprès des membres du comité révolutionnaire le lui adressant comme le garant de notre amour pour la République, de notre attachement à la Montagne (1) et de notre indignation contre les fanatiques.

A Aubas, même date que dessus : Lapraudie, maire, Bertrant ofli.m.p, Berbesson, otT.mpl, Latour off.mpl, Chaboisseuil p de la commune » (2)

(1) La Montagne : groupe politique de la Révolution Française à la Convention Nationale, composé de révolutionnaires les plus radicaux et opposés aux Girondins. (Wikipédia) Nos cinq représentants de Dordogne siègent dans ce groupe.

(2) d'après document conservé aux archives départementales de la Dordogne. Serie L. 5 GG et 585 reprises par H. Brugière vers 1893 et dans le document sur Aubas, écrit par ce même auteur, publié par la SHAP – Article dans L'Action du 25 octobre 1903)

Ces mutilations font donc partie de notre histoire. D'ailleurs, même si ces faits ne sont pas connus par les Aubasins dans le détail, il reste une trace mémorielle dans les vieilles familles. Une personne qui nous a quitté maintenant, racontait que lorsque enfant, elle était dissipée, ses parents lui disaient que ce n'était pas parce-que son arrière- grand-mère avait dansé dans l'église à la Révolution, qu'elle était autorisée à faire n'importe quoi !

Il serait heureux que ce retable retrouve une place à la hauteur de sa valeur !

* Fernand Windels (1893- 1954) : Durant la guerre de 39/45, ce photographe, réfugié parisien, d'origine belge, s'installe à Montignac. Dès octobre 1940, il prend, à la demande de l'abbé Breuil, célèbre préhistorien, de nombreux clichés dans la grotte de Lascaux, récemment découverte. Mais, il est aussi photographe des familles et des monuments de la région. Il édite le livre « *Lascaux, chapelle Sixtine de la préhistoire* » dont le texte est écrit la jeune préhistorienne Annette Laming. Il s'est marié, en secondes nocces, à Montignac où il a été enterré.

* Roux Fasillac : Fils d'Antoine Roux, sieur de Fazillac, avocat en Parlement, juge du marquisat d'Excideuil, Roux-Fazillac naît le 17 juillet 1746 à Excideuil. Engagé dans l'armée, il sert dans la compagnie écossaise des gardes du corps du roi. En décembre 1782, il devient premier aide de camp de Lafayette dans la guerre d'indépendance américaine. Il adhère avec ardeur à la Révolution, ce qui lui vaut d'être élu administrateur du département de la Dordogne en 1790. Roux-Fazillac y est élu député en septembre 1791. Il siège sur les bancs de la Montagne. Au procès de Louis XVI, il vote la mort sans conditions.

Atteint par la loi de 1816 contre les régicides, il part en février pour Lausanne et ne rentre en France qu'après la révolution de Juillet. Il s'installe alors à Nanterre, où il meurt, célibataire, en 1833, à l'âge de 86 ans, et c'est une nièce, installée à Excideuil, qui hérite de ses biens. (Wikipédia)